

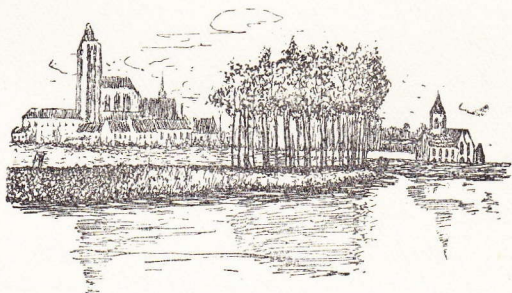
CHAPITRE CINQUIÈME.

Les environs d' Audenarde.

Vers Leupegem. — Edelareberg et Kerselaarkapel — La commune protestante de Hoorebeke Ste Marie — Nederzwalm. — Syngem. — Gavre — Eine — Vers Audenarde.

Le voyage fut repris le mercredi. Les touristes prirent le train allant de Renaix à Gand, par Audenarde.

La contrée qu'ils traversèrent leur plut infiniment. Ils passèrent non loin de la halte Marie Louise par un tunnel de près de 1000m., ce que nos jeunes amis ne manquèrent pas de noter. Ce n'était ni le Simplon ni le Saint Gothard, mais c'était un tunnel!



Audenarde.

— Le bois que vous voyez là, raconta le père, est le bois des Gueux. Au 16^e siècle, beaucoup de fugitifs protestants s'y réfugièrent et à Etichove, où le train s'arrête précisément, plusieurs Gueux, sous le commandement de Jacques Blommaert, projetèrent la prise d'Audenarde. J'ajouterai qu'ils réalisèrent leur plan, mais les Espagnols reprirent la ville et les Gueux durent s'enfuir. Non loin d'Eecloo, leur chef fut surpris et brûlé vif dans une étable où il se défendait encore. Il y a encore actuellement beaucoup de descendants de ce Blommaert; ils vivent,

avec d'autres protestants, à Hoorebeke-Sainte-Marie, un village que nous visiterons ce matin même.

A Leupeghem, nos voyageurs quittèrent le train. De là, ils jouirent d'une belle vue sur Audenarde, qui se trouve dans la vallée et qu'ils ne toucheraient que l'après-midi.

Ils gravirent l'Edelareberg, le long de la chaussée de Grammont à Audenarde, qui mesure 85 m. de haut.

— Voilà Ename, dit monsieur Desfeuilles. C'est un petit village, mais l'un des plus anciens de notre pays. Il y avait là jadis un port très fréquenté, sur l'Escaut. La foire y attirait de nombreux marchands et, aidés de leurs soudards, les châtelains des environs maintenaient l'ordre. Il ne reste rien du superbe château qui s'y érigeait, tandis qu'il ne subsiste que quelques pans de mur de l'abbaye jadis si riche. Ce monticule, au delà d'Ename, est la colline de Gavre. Mais nous visiterons ce village, vous savez bien pourquoi.

— Le champ de bataille de Gavre! dirent trois voix à l'unisson.

— A l'horizon vous pouvez apercevoir les tours de Gand. Cinq heures de marche nous en séparent.

Après avoir joui longtemps du splendide paysage, nos amis se rendirent à la célèbre chapelle Kerselaer Ste Marie que des milliers de pèlerins visitent au mois de mai et que Charles-Quint et Philippe II visitèrent.

Dans cette chapelle, ils virent le squelette d'un crocodile.

— Une légende, dit le père. Le sire de Paemel prit part à la première croisade et fut menacé, dans ces lointains pays, par un crocodile. Il fit le vœu d'édifier une chapelle sur ses terres, s'il parvenait à tuer le monstre. Cela lui réussit et... il tint parole. D'après une autre légende, des paysans auraient trouvé une statue de la Vierge dans un cerisier et lui auraient édifié cette chapelle.

Comme les voyageurs prévoyaient encore de longues promenades ce jour là, ils prirent le tramway vicinal d'Audenarde à Grammont; ils descendirent à Hoorebeke-Sainte-Marie où rien de particulier n'attira leur attention. Mais ils suivirent ensuite un chemin descendant en pente assez rapide, et, après une promenade de vingt minutes environs, ils arrivèrent au „Coin des Gueux". Il s'y dressait une coquette petite église entourée d'un cimetière.

— C'est ici qu'habitent les protestants de Hoorebeke-Sainte-Marie, dit Monsieur Depfeuilles. Il y a encore beaucoup de villages protestants en Flandre, mais celui-ci est le seul qui date du 16^e siècle.

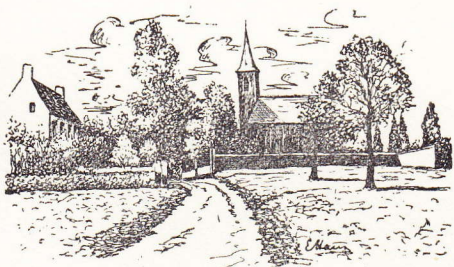
Les pères de ces réformés ont dû se cacher des années dans les bois jusqu'à ce qu'enfin la liberté de conscience fut proclamée, qui leur permit de rejoindre paisiblement leurs fermes. Il y a cent ans de cela et de cette époque date l'ancienne église que vous voyez au bout du champ de repos et qui n'est autre qu'une grande salle de ferme.

Plus loin, les amis virent le presbytère et l'école des réformés; le pasteur et l'instituteur sont Flamands. Le dernier s'appelle Blommaert, et est un descendant du chef de gueux du 16^e siècle.

Le père fit encore visiter une vieille ferme, où l'on vit un souterrain secret, où les prédicants se cachaient aux jours de persécution.

L'église possède encore les vases de communion en étain, que les Gueux des bois employaient au cours de leurs assemblées secrètes.

A Etichove se trouve encore une petite église, mais dans cette commune il n'y a plus de protestants. A Hoorebeke-Sainte-Marie, le nombre des réformés est d'environ deux cents. Ce sont des laboureurs, qui vivent paisiblement au milieu des catholiques et que leurs vertus font estimer. Leur église, nommée généralement le temple, est célèbre à la ronde, et beaucoup de curieux viennent parfois y assister au service du dimanche. C'est un bel édifice. On y voit de longs bancs, un lutrin figurant un aigle, une chaire artistement sculptée, de beaux vitraux et des orgues remarquables.



Eglise et presbytère protestants à
Hoorebeke-Sainte-Marie.

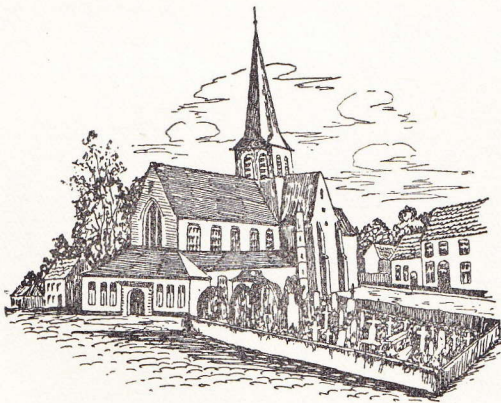
La promenade dut se prolonger à pied vers Nederzwal m, où les amis virent le pittoresque ruisseau appelé Zwalm. De là on se rendit, par l'Escaut, vers Synge n. Après s'y être restaurés, nos amis prirent le train pour Gavre.

Ce village se trouve sur un monticule, au pied duquel coule l'Escaut.

Sur la colline se trouve un nouveau château, qui remplace l'ancien. Au sujet de cette vieille forteresse, monsieur Desfeuilles, vivement sollicité par ses petits camarades, raconta l'histoire suivante.

C'était en 1650. La France était en guerre avec l'Espagne,

et comme notre pays appartenait alors à l'Espagne, une armée française l'envahit, sous les ordres du maréchal de Turenne. Ce général s'empara de la Flandre sans coup férir. Les garnisons espagnoles, de Flandre, craignant les Français, supérieurs en nombre, forcèrent leurs chefs à négocier avec Turenne. Seul, le château de Gavre fut bien défendu. Turenne estimait la garnison nombreuse, car à chaque créneau, à chaque meurtrière menaçait la bouche d'une arme à feu, tandis que de nombreux drapeaux et enseignes flottaient au sommet des tours, et que différents sons de tambours se faisaient entendre. Il devait y avoir, sans nul doute, plusieurs corps d'armée espagnols. Turenne craignit une résistance sérieuse qui n'était pas sans danger dans un pays hostile. Mais un délégué de la garnison vint entamer des pourparlers. Les Français pouvaient occuper le château, en laissant partir la garnison avec armes et bagages et les honneurs de la guerre. Turenne accepta avec empressement. Il fit ranger son armée pour que la garnison puisse défilé devant elle. La porte s'ouvrit... et que vit on en sortir? plusieurs corps d'armée? des soldats



Eglise de Eine.

aguerris? Non! Un paysan, suivi de quatorze de ses semblables, quitta le château et traversa fièrement les lignes françaises! Turenne ordonna le démantèlement de la forteresse.

Gavre est fort agréablement situé. Mais ce n'était pas tant pour voir le village que le père avait mené ses garçons ici. Il les mena dans un pré, la „Mer rouge,” et dit:

C'est ici le champ de bataille où vingt mille Gantois périrent pour la liberté. Vous connaissez l'histoire. Philippe de Bourgogne voulut anéantir la puissance des communes, mais se buta à l'esprit d'indépendance des Gantois. L'armée du duc campait ici. Un traître fit croire aux Gantois qu'elle était peu nombreuse. Hélas! les Gantois, sans méfiance, sortirent de leur ville et surent trop tard qu'ils avaient été attirés dans un piège. Ils périrent en héros, impuissants devant le nombre. Philippe avait battu la fière commune. L'exemple de nos aïeux doit nous inciter à être tous de bons et sincères patriotes.

Au retour, par train, de Gavre à Audenarde, monsieur Desfeuilles désigna deux villages à ses petits amis et leur dit :

Voici Huisse, où naquit le compositeur Gevaert, et Mullem, où le prosateur flamand Reimond Stijns vit le jour. Teirlinck, écrivain lui aussi, naquit à Segelsem, non loin d'Audenarde. Ces deux auteurs nous ont beaucoup parlé de leur patrie, la belle Flandre. Un troisième écrivain est d'ici, Omer Wattez, qui naquit à Schoorisse.

La dernière gare avant Audenarde est Eine, où, le 11 juillet 1708, une bataille fut livrée entre les Français et les alliés (la bataille d'Audenarde, au cours de la guerre de succession).

Eine possède plusieurs fabriques. Le jour de la Saint-Pierre il y a une cavalcade de chevaux, en souvenir d'un ancien seigneur de Eine, le comte de Landas, qui prit part à la première croisade et qui fut reçu triomphalement, à son retour, par ses sujets qui, à cette occasion, montaient tous de beaux chevaux. Une légende affirme que ce gentilhomme rapporta de Palestine un morceau de la vraie croix, dont on fit un crucifix, dont l'église s'enorgueillit encore actuellement. Eine a encore son géant, comme Anvers, Bruxelles, Halle, Dunkerque.

Bientôt le train entra en gare d'Audenarde et nos amis débarquèrent dans une des plus intéressantes petites villes historiques de la Flandre.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.